

Alain Wilmouth: grandir sans perdre son âme

2CRSI a remporté le prix des Victoires de la croissance organisé par CroissancePlus, BNP Paribas, KPMG et «Le Figaro».

LEA LUCAS | lucas@lefigaro.fr

INNOVATION Alain Wilmouth, dirigeant de 2CRSI, a reçu le prix des Victoires de la croissance jeudi 20 juin. Le lauréat de 48 ans confie qu'il ne s'y attendait pas. «J'ai traversé tout Paris avec ma valise pour arriver à la soirée, s'amuse-t-il. Je revenais tout juste d'un voyage professionnel à Dubaï et en Jordanie et je n'ai quasiment pas dormi pendant presque 36 heures d'affilée.»

Depuis 2004, ce dirigeant commercialise, avec son frère, Michel, des solutions informatiques à haute performance. Il avait 11 ans seulement lorsqu'il s'est retrouvé pour la première fois avec un micro-ordinateur entre les mains. Son foyer était alors le seul du village de Lorraine où il vivait à posséder une telle machine. Le garçon se passionne. Il passe des heures devant l'écran, au détriment de sa santé. Mais, cela, il ne le saura que des années plus tard. Les ondes électromagnétiques dégagées par les premiers ordinateurs, peu sûrs, provoque un cancer de la peau sur son visage. Fort heureusement, il a pu en guérir.

L'enfant qu'il était n'imaginait pro-

bablement pas se retrouver à la tête d'une entreprise d'une centaine de collaborateurs. Elle est cotée sur Euronext et a réalisé un chiffre d'affaires de 65 millions d'euros en 2018. Les deux frères ont commencé avec 1000 euros en poche dans un petit appartement.

Cette phase de croissance forte n'est, néanmoins, pas des plus aisées. «Le plus compliqué à ce stade est de gérer l'humain, confie-t-il. Si nous recrutons trop de monde, trop vite, nous prenons le risque de détruire notre identité. Nous devons également procéder à des remplacements. Des collaborateurs et dirigeants atteignent leurs limites.»

Le rêve de l'humanité

Le chef d'entreprise rappelle cependant que les technologies de l'information - l'IT - sont énergivores. Elles représentent 7% de la consommation mondiale, soit autant que les bateaux et les avions réunis. «Nous cherchons constamment des solutions pour réconcilier l'IT et l'énergie», explique Alain Wilmouth. Grâce à des investissements importants en recherche-développement, 2CRSI propose aujourd'hui des serveurs informatiques «uniques au monde», affirme l'entrepreneur. Des



Alain Wilmouth, cofondateur et PDG de 2CRSI.

JEAN-CHRISTOPHE MARMARA / LE FIGARO

serveurs produisant jusqu'à 60% d'énergie en moins que les concurrents. «Ce n'est pas en reproduisant ce que font les autres que nous y arriverons d'innover au point d'être qualifiés de complètement fous.» Les clients américains de 2CRSI surnomment ainsi la société «Too Crazy». «En 2025, ce sera encore plus fou», se réjouit le dirigeant. Il compte pouvoir produire de l'énergie à partir de la chaleur dégagée par les serveurs. «C'est le rêve de l'humani-

té!», lance Alain Wilmouth. C'est pour cela que la société cible des pays chauds comme la Jordanie. 2CRSI innove en misant sur une technologie verte, donc.

Depuis ses débuts, la société a à cœur de produire «made in France». «Je n'ai pas de marinière aujourd'hui, plaisante-t-il. Mais nous revendiquons les produits locaux depuis longtemps. Dès le départ, nous avons essayé de créer une entreprise qui a du sens, qui n'a pas besoin des brevets américains, ni du

low-cost chinois.» Implantée à Strasbourg, la société participe à l'emploi industriel dans sa région.

Le prix des Victoires de la croissance a rendu les équipes très fières. «Nous nous sommes auto-félicités autour d'un pot», raconte Alain Wilmouth. Nous avons tous beaucoup travaillé pour l'obtenir.» Des sept chercheurs aux quarante salariés qui n'ont «même pas un CAP», le dirigeant compte bien continuer à prôner la diversité et l'innovation à l'échelle locale. ■

Un autre regard sur la propreté

gsf.fr

PROPRETÉ & SERVICES ASSOCIÉS

GSF

© JACQUES PHAM - PHOTOGRAPHY

Alexandre Pham donne un coup de jeune à l'intérim

Alexandre Pham, dirigeant d'Alphy, a reçu le second prix des Victoires de la croissance. Celui décerné par le jury du concours, composé d'un représentant de chaque partenaire - CroissancePlus, BNP Paribas, KPMG, Le Figaro - et du lauréat 2018, la société Ogury.

Lors de la soirée de la remise du prix, le 20 juin, dans l'auditorium Jean-d'Ormesson du Figaro, Alexandre Pham, 43 ans commence par une piquette de rappel. «Vous souvenez-vous du 17 septembre 2018?», lance-t-il. Un demandeur d'emploi de 25 ans, originaire de Picardie, rencontre Emmanuel Macron dans les jardins de l'Élysée. Fièrement diplômé, il explique au président de la République qu'il cherche un travail depuis des mois. En vain. Le chef de l'État lui répond qu'il lui suffit de traverser la rue pour en trouver un. La répartie a fait le tour des réseaux. Il suggère au jeune homme de déposer son curriculum vitae dans des restaurants ou des hôtels. Mais le jeune homme est horticulteur!

«C'est symptomatique d'un vrai problème que nous vivons aujourd'hui en France, rappelle Alexandre Pham. Nous sommes face à un paradoxe: 8,7% de la population active est au chômage. Pourtant, les entreprises ont de plus en plus de mal à recruter les talents.» Le réseau d'agences d'intérim et de recrutement multicanal, avec sa marque MisterTemp', cherche à accorder plus efficacement demandes et offres d'emploi.

Un coup d'accélérateur

La société a ainsi dématérialisé le processus de recrutement afin d'éviter aux candidats les files d'attente interminables devant les agences d'intérim. Quelque 428 000 chercheurs d'emploi se sont inscrits sur la plateforme en ligne ces deux dernières années. La partie administrative, comme la contractualisation, peut également se faire sur écran. Mais, «la technologie ne suffit pas pour que cela fonctionne», souligne le chef d'entreprise. Il a souhaité, avec son associé Rémy Sultan, enrichir l'offre numérique. Ils ont implanté 115 agences en France, cinq en Italie et au Canada. Prochainement, en Allemagne. MisterTemp' a permis à 20 000 personnes d'accéder à un emploi temporaire l'année dernière.

Ces agences sont gérées par des franchisés, donc des entrepreneurs indépendants. «Et ça change tout, s'exclame Alexandre Pham. Ils se décarcassent davantage qu'un salarié pour trouver le bon candidat même à la dernière minute.» Les intérimaires disent, quant à eux, apprécier cet accompagnement humain.



Alexandre Pham, dirigeant d'Alphy, un groupe de franchise d'agence d'intérim.

JEAN-CHRISTOPHE MARMARA / LE FIGARO

Créeé il y a dix ans «à l'ancienne avec notre argent», rappelle Alexandre Pham, la société a réalisé 160 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2018 et elle emploie désormais 300 salariés. L'entreprise a donné un coup d'accélérateur à son offre numérique en 2017 grâce aux 20 millions d'euros apportés par le fonds d'investissement Montefiore (Le Figaro entrepreneurs du 5 juin).

La formule gagnante, qui combine le numérique et l'humain sur le marché de l'intérim, permet à l'entreprise d'afficher une belle croissance. «Je pense au départ que ce secteur était peu innovant», confie Alexandre Pham. Il se rend compte que ses a priori sont erronés. Alphy croît de 40%, chaque année contre 2% en moyenne sur ce marché. Mais cette phase d'ascension présente des obstacles. «Nous entendons trop peu parler des scale-up», déplore Alexandre Pham. Cette phase de croissance peut être difficile car nous devons déconstruire tous les deux ans ce que nous avons construit auparavant. Si nous ne sommes pas capables de muer régulièrement, nous freinerons notre expansion. Les start-up semblent plus glamour!»

Les collaborateurs d'Alphy ont donc savouré cette Victoire de la croissance ensemble. «Nous nous sommes retrouvés pour célébrer la bonne nouvelle jusqu'à tard dans la nuit, se réjouit le patron. Nous étions fiers du travail accompli et de partager cette victoire collective.» ■

LL